

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 109 (1964)
Heft: 11

Artikel: À l'OTAN, quoi de nouveau?
Autor: Speidel, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG Georges Rapp

Administration: Lt-colonel Ernest Büetiger

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. Gare 39, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

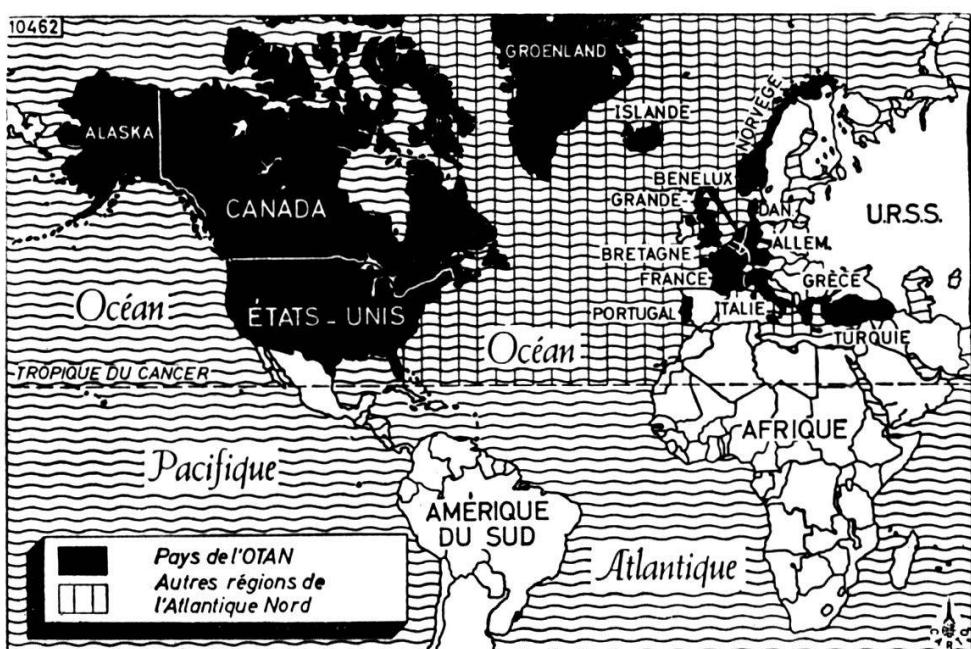
Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

A l'OTAN, quoi de nouveau?



Si, sous le titre coutumier et la vignette habituelle, nous reproduisons¹ un article quasi complet du général Hans Speidel, c'est qu'il nous donne, d'une plume très autorisée, une vue d'ensemble et actuelle de la

¹ Avec la bienveillante autorisation de la revue « Schweizer Monatshefte », que nous remercions ici très vivement, et dont le numéro de septembre 1964 a publié cet article sous le titre: « Gedanken zur Verteidigung Europas ».

défense militaire de l'Europe par l'OTAN, dans lequel nous sommes — faut-il le rappeler (« Delenda Carthago ! ») — encadrés, géographiquement parlant.

* * *

Dans ses « Considérations sur la défense de l'Europe », le général Hans Speidel, ancien commandant des Forces terrestres alliées du Centre-Europe¹, — après le coup de chapeau d'usage donné à la Suisse-modèle et le traditionnel paragraphe sur les forces morales — expose comme il suit — à titre personnel, il le précise — le fond du problème.

La mission des forces militaires est contenue dans le préambule du « Traité de l'Atlantique nord » : empêcher la guerre en faisant comprendre à l'agresseur éventuel qu'elle ne payera pas ; défense des territoires de l'OTAN. Depuis l'époque de la conclusion du traité, cette mission n'a pas changé.

Les forces terrestres ont pour tâche, avec l'appui direct ou indirect des forces aériennes et navales, de défendre l'Europe centrale, le plus à l'est possible. De cette manière, on couvre simultanément l'infrastructure et les organes auxiliaires de navigation des forces aériennes. Cela suppose que les forces terrestres sont prêtes à s'opposer, sur le « Rideau de fer », à toute attaque ennemie, à l'arrêter et à la briser. Chaque tentative des Soviets ou de leurs satellites de réaliser une irruption locale, doit être déjouée. Ainsi seulement, pouvons-nous accrocher l'adversaire de prime abord, reprendre l'initiative et le battre d'une manière décisive². *Principiis obsta !*

Entre le « Rideau de fer » et la Seine, sur une surface de 850.000 kilomètres carrés, se trouvent conglomérés une population de 125 millions d'habitants et la presque totalité de l'industrie et du potentiel économique de l'Europe continentale de l'ouest : la région de la Ruhr, les industries rhé-

¹ Après avoir été, on s'en souvient, chef d'état-major du Feld-maréchal Rommel au groupe d'armées B.

² Il semble qu'on se gargarise de mots. Ce n'est pas par une chiquenaude, donnée même au début du conflit — les moyens conventionnels à disposition sont très réduits — qu'on arrêtera un adversaire résolu. Le général Speidel le sait mieux que personne. On le verra plus loin. Mft.

nanes, les houillères de la Sarre et de la Belgique, les mines de fer de la Lorraine, les industries lourdes de Liège, Charleroi, Denain-Anzin, Pont à Mousson, Metz et Luxembourg; en outre cinq grands ports européens: Hambourg, Brême, Rotterdam, Anvers et le Havre. Le renforcement réalisé par la mainmise effectuée sur une industrie et sur un potentiel économique aussi puissants, aurait pour conséquence que les Soviets domineraient les Etats-Unis. C'est ce fait qui crée la communauté de destins entre les U.S.A. et l'Europe libre.

Abordons maintenant quelques considérations sur l'adversaire possible¹.

L'importance actuelle et future de tous les moyens et de toutes les possibilités nucléaires est incontestée, également par les Soviets. Mais ces derniers croient que les armes modernes de destruction massive, avec des portées intercontinentales, ne raccourciront pas une guerre future, mais qu'elles l'élargiront dans le temps et dans l'espace. C'est pour cette raison qu'ils n'ont pas réduit leurs forces conventionnelles au moment où ils ont adopté les armes stratégiques à portée lointaine, et qu'ils disposent de formations et de moyens de combat qui sont aussi bien prêts à la guerre nucléaire qu'à la guerre classique, avec des effectifs comme n'en a guère un autre pays en temps de paix.

Le commandement soviétique admet qu'avec un éventuel équilibre de l'équipement nucléaire et la mobilité croissante des moyens de lancement, aucun parti n'arrivera à éliminer complètement l'aptitude de l'adversaire à une riposte stratégique, et que par conséquent la conquête et l'occupation de l'ensemble du pays ennemi peut avoir une importance croissante pour obtenir la décision dans une guerre.

En face du secteur Centre-Europe, les Soviets ont en Allemagne centrale 20 divisions blindées et mécanisées, en Pologne 2 divisions, en Hongrie 4 divisions, prêtes à être engagées par surprise. Ces forces peuvent être renforcées par

¹ Tout ce qui est souligné dans cet article l'est par nous. Mft.

50 divisions de plus, amenées de l'URSS occidentale. Après une concentration, il faut compter avec 70 divisions soviétiques. Dans son ensemble, l'Union soviétique peut mettre sur pied 145 à 150 divisions équipées à la moderne. La « troupe stratégique de fusées » constitue une force partielle indépendante, équipée en majeure partie de fusées de portée moyenne (fusées à carburant liquide).

Grâce au service de trois ans, les divisions soviétiques stationnées dans la zone russe d'occupation de l'Allemagne¹, sont supérieurement dotées et complètement mobiles. Large-ment inspirée des principes de « conduite » allemands, la tactique soviétique a été modernisée et adaptée aux exigences de la guerre atomique. L'offensive est la forme principale de combat; la rapidité d'exécution la rend décisive.

Les divisions soviétiques peuvent être renforcées par les divisions des pays satellites, parmi lesquelles 7 divisions polonaises, 6 tchécoslovaques et 5 de la zone soviétique¹.

Les forces aériennes se divisent en formation du front², en formation d'action lointaine³ et en formation de transport, dans la proportion approximative de 4, 1, 1. La forte aviation tactique et les nombreuses fusées à portée moyenne menacent de leurs projectiles nucléaires tous les objectifs importants en Europe centrale et occidentale.

La flotte — moderne, deuxième du monde — est constituée à base de sous-marins et armée essentiellement de lance-fusées. Dans la mer du même nom, la forte « Flotte Baltique » est en position d'attente; elle peut, dans une action d'ensemble « triphibie » des opérations soviétiques en Europe centrale, s'emparer des issues ouest de la Baltique, pousser vers la mer libre par le Sund et le Skager-Rak dans l'Atlantique, et, en liaison avec les trois autres flottes de la Mer du Nord, de la Mer Noire et du Pacifique, attaquer les grandes puissances maritimes.

¹ République démocratique allemande.

² Aviation tactique.

³ Aviation stratégique.

Les conceptions stratégiques et tactiques des Soviets, l'examen de leurs forces et de leur équipement, permettent d'admettre qu'ils poursuivraient dans une guerre les objectifs militaires suivants en Europe centrale :

- Destruction de toute la puissance nucléaire alliée.
- Destruction, au minimum neutralisation, des forces militaires de l'OTAN.
- Occupation de l'Europe centrale pour en utiliser les possibilités stratégiques et les ressources économiques.

La réalisation de ces buts est préparée, en temps de guerre froide, politiquement, en répandant les idées de « désengagement ». Un relâchement¹ du Bloc de l'Ouest — qui se traduirait pratiquement par le retrait des forces militaires américaines d'Europe — représenterait un avantage décisif pour l'Est.

Les centres vitaux de la Communauté européenne de l'ouest se trouvent dans le rayon d'action des forces aériennes légères et des fusées à moyenne portée basées en Pologne ou en Russie occidentale, tandis que les centres importants du Bloc de l'Est sont éloignés d'un multiple de cette distance du Bloc de l'Ouest.

Un espace vide, militairement parlant, peut être occupé par une puissance sous régime dictatorial, plus vite et en exploitant plus facilement l'effet de surprise, que par une communauté d'états libres, on le sait par expérience. La force d'attraction « militaire » provoquée par la découverte de cet espace sur le commandement communiste, le portant à y mener une action subversive et à s'y infiltrer, est aussi connue que le procédé qui consiste à envoyer des « volontaires » pour répondre à l'appel d'une minorité qui a déclenché un putsch.

Une zone de défense comprise entre le Rhin — ou la Meuse — et l'Atlantique, ne laisse aucun espace pour le maintien de

¹ « Auseinanderrücken ».

la préparation à la riposte. La liberté de manœuvre serait perdue.

Une fois retournées aux Etats-Unis, les divisions américaines y resteraient longtemps. En cas de besoin, elles arriveraient trop tard en Europe. Tout cela signifierait la fin de la sécurité que la Communauté atlantique crée par de durs sacrifices.

Notre situation est caractérisée sans ambages par les forces existantes: $29\frac{1}{3}$ divisions appartenant à 9 nations sont demandées, comme «Forces du premier moment»¹, pour le secteur Centre-Europe, mais, pour l'instant², 24 seulement sont à disposition. L'Allemagne participe déjà avec 11 divisions. C'est grâce à cela qu'il fut possible, dans le cadre de la «stratégie de l'avant»³ de porter la défense jusqu'au «Rideau de fer». Quand je pris, le 1.4. 1957, le commandement des Forces terrestres Centre-Europe, la ligne de défense était sur le Rhin.

L'instantanée insuffisance de nos forces classiques peut rendre la guerre nucléaire immédiatement nécessaire; grave inconvénient qui pourrait être évité si, avant tout, les nations européennes remplissaient complètement leurs obligations.

Les U.S.A. ont emmagasiné le matériel nécessaire à deux nouvelles grandes unités, dans la région de l'Europe centrale. L'acheminement rapide du personnel préalablement mobilisé fut mis à l'épreuve, avec succès, par transport aérien, des U.S.A. en Europe, dans les exercices «Long Thrust» (février 1962) et «Big Lift» (octobre 1963).⁴

La «Force terrestre mobile»⁵ doit démontrer, par sa composition, l'unité et la volonté de défense des membres

¹ « M-Tag-Kräfte »: troupes prêtes au moment de la mobilisation.

² Septembre 1964.

³ « Vorwärtsverteidigung ».

⁴ Nous en avons parlé dans la R. M. S. d'avril et de décembre 1962, comme aussi dans celle de février 1964, et nous savons ce qu'il faut en penser. Mft.

⁵ Voir R. M. S. de juin 1963 et de février 1964.

de l'OTAN. Malheureusement, cette force doit être tout d'abord constituée par prélèvement de moyens dans les formations américaines, britanniques, belges et allemandes de la zone Centre-Europe. C'est une faute. Et nous ne faisons que déplacer ces moyens à l'aide d'avions de transport qui devraient rester disponibles. Espérons que de nouvelles nations se décideront à apporter leur contribution à ce groupement.

Le stationnement du temps de paix¹ de nos forces combattantes cause maints soucis. Nous voulons d'une part éliminer la possibilité d'une surprise tactique, d'autre part ne pas imposer à nos populations de trop lourdes charges de tous ordres. Le système de l'intégration à l'intérieur de l'OTAN a fait entièrement ses preuves. En vérité, il subsiste des imperfections, mais toutes les difficultés peuvent être surmontées si chaque pays, conscient de la responsabilité occidentale commune, subordonne ses intérêts nationaux au bien commun. Nous devons nous souvenir des paroles du philosophe Leibniz dans sa *Securitas publica* écrite en 1670: « La paix générale n'existe pas sans union, l'union sans alliance dont il faut trouver le chemin ».

Toutefois, l'intégration ne doit pas seulement être une forme déterminée, fade et commode, d'organisation militaire, mais constituer également une œuvre humaine qui se développe en commun. Durant les six années et demie de mon commandement, j'ai pu l'expérimenter au sein de mon état-major à Fontainebleau. Mon chef d'état-major était un lieutenant-général belge, ses remplaçants, un major-général anglais et un hollandais. Les différents bureaux avaient à leur tête des généraux de brigade américain, anglais, français et allemand. Au milieu de toutes les dissemblances inhérentes aux nationalités, nous étions unis par l'esprit, comme aussi par l'espoir, que l'exemple de l'intégration militaire produirait ses effets sur le plan politique.

¹ « Friedensdislozierung ».

Les avantages pratiques de l'intégration résident dans :

- l'unité du commandement et de l'instruction des formations;
- l'unité de l'organisation;
- l'unité de l'équipement et de l'approvisionnement;
- la recherche scientifique et son développement en commun;
- la défense psychologique.

Malgré plus d'un contretemps, nous sommes arrivés près de nos buts dans ces domaines.

Mais, tous les efforts pour réaliser un renforcement de l'Alliance, au point de vue intégration, ont été rendus plus difficiles, depuis des années, par le comportement d'un des membres. Le gouvernement français veut se créer une défense *nationale* et, à cause de cela, il ne peut remplir ses obligations envers l'Alliance. Il refuse l'intégration totale des forces combattantes françaises dans le giron atlantique. Le récent rappel des officiers de marine français des états-majors alliés, qui a été du reste dramatisé, n'est que la suite du départ brusqué de la flotte française hors de l'alliance: c'est un pas de plus sur le chemin d'une politique nationale française de défense.

Les expériences des guerres de coalition d'autrefois — depuis l'époque napoléonienne jusqu'aux première et deuxième guerres mondiales — montrent cependant que le fonctionnement rapide et sans friction de toute communauté d'alliance, en temps de guerre, est facilité d'abord par un travail d'intégration à toute épreuve, effectué en commun, en période de paix.

La « Force de frappe », qui handicape nos voisins financièrement, dans tous les domaines, ne représente en principe aucune contribution de la France à la sécurité de l'Ouest. Elle doit beaucoup plus affirmer l'indépendance politique de ce pays et en rehausser le prestige national. En outre, la France semble mettre en doute les dispositions des Etats-

Unis à l'égard d'un engagement de leurs troupes et de leurs armes, y compris les armes nucléaires, en Europe, dans l'hypothèse où leurs intérêts nationaux ne seraient pas directement touchés. Mais, malgré cela — c'est notre opinion — la sécurité militaire indivisible pour l'ensemble de la Communauté atlantique, demeure dans l'interdépendance de la politique mondiale.

La planification et la conduite supérieure des opérations sont assurées par le Commandement de l'OTAN. L'influence de ce dernier sur l'instruction de la troupe s'étend jusqu'aux corps d'armée par la direction des grands exercices de l'OTAN, par l'émission de directives de base pour l'instruction et par l'usage du droit de visite. L'instruction des contingents nationaux s'exécute sous la responsabilité des autorités nationales. Elle est, dans ses méthodes et dans son exécution, souvent diverse.

Cela peut rendre plus difficile le commandement en cas de guerre : car mission et situation peuvent exiger la formation de corps d'armée « multinationaux », c'est-à-dire que leurs états-majors devront conduire des divisions qui proviennent de différentes nations. Présentement, les principes de conduite des troupes sont acquis par le travail et par leur discussion en commun.

Dans la question de l'assimilation et de l'interchangeabilité, du point de vue organisation, des divisions, nous avons des réussites à noter. Pour une grande partie, les divisions des nations européennes sont déjà organisées sur le même type¹ et par conséquent équivalentes et interchangeables. Une telle simplification nous a été imposée par la nécessité d'établir une doctrine commune et de pouvoir l'appliquer sans difficulté.²

¹ Type standard, différent de nos quatre types suisses d'unités d'armée : div. de campagne, div. frontière, div. de montagne, div. mécanisée, qui ne sont ni équivalentes, ni interchangeables. Mft.

² Le texte allemand : « Dies ist zur Verwirklichung des Schwerpunktgedankes notwendig », est impossible à traduire en français, sans tomber dans une interprétation trop restrictive. Nous espérons que le texte français adopté répond à l'idée de l'auteur. Mft.

Les divisions U.S. en Europe se sont jointes aussi à ce réjouissant « développement 1963 » qu'elles poursuivent.

L'uniformisation des principes de conduite et d'organisation doit trouver son complément dans une uniformisation du matériel et du système logistique. Actuellement, l'armement et l'équipement des « forces affectées » et le ravitaillement en matériel sont sous responsabilité nationale. Il en résulte une diversité dans l'armement, l'équipement et la direction du ravitaillement. Cette situation ne donne pas satisfaction. Le général Eisenhower a dit une fois: « C'est la logistique qui influence toutes les batailles et dans une grande mesure décide de leur issue ».

Beaucoup — beaucoup trop — de services et de comités de l'OTAN et du WEU¹ s'occupent de la standardisation des armes. Le problème ne peut pas être résolu du jour au lendemain. Mais l'OTAN doit pouvoir exercer une grande influence sur cette normalisation.

De la situation telle qu'elle se présente, il résulte, pour nos planifications stratégiques, que personne ne peut prédire les formes d'une guerre future. Pour cette raison, nous devons être équipés *pour tous les cas* et demeurer souples dans ce domaine.

Il faut nous préparer:

à une guerre générale qui, dès le début, serait menée avec des armes nucléaires de tout genre;

à des guerres qui ne seraient menées qu'avec des armes classiques ou avec des armes classiques et des armes nucléaires dites tactiques;

à la possibilité d'une guerre limitée et conventionnelle qui se développerait en guerre nucléaire.

Une agression de la part de l'Ouest est exclue. La plus grande difficulté de notre planification réside, par conséquent, dans le fait que l'ennemi aura d'abord l'initiative. Nous devons

¹ WEU signifie en français: « Union de l'Europe occidentale » (UEO).

être prêts à dominer ce lourd handicap militaire et demeurer particulièrement vigilants. L'adversaire peut, par exemple, sous le prétexte d'exercices, entreprendre des concentrations de troupes de tout genre.

Une attaque ennemie placerait la direction politique de l'Alliance — car elle seule en a la primauté et la responsabilité — devant la plus difficile décision: à quel moment, dans quel secteur et avec quels moyens faut-il riposter? Il y a 130 ans, le général von Clausewitz écrivait: « Malheur au Ministère qui affronte avec une politique de demi-mesures et un système militaire qui l'enchaîne, un adversaire qui, tel un ouragan déchaîné, ne connaît d'autres principes que ceux de sa force intrinsèque! Le moindre défaut d'activité ou d'effort fait alors pencher la balance en faveur de l'ennemi et le moindre choc suffit souvent à tout renverser ». La conduite des opérations militaires exige de promptes décisions pour que la défense soit victorieuse. C'est seulement par une réaction rapide de la direction politique que l'on pourra parer largement au désavantage de la situation défensive du parti ouest au début des hostilités. Chaque minute sera précieuse.

*Pour une défense sur laquelle on puisse vraiment compter, des forces combattantes plus importantes que celles disponibles aujourd'hui sont nécessaires au secteur Centre-Europe*¹. Si elles existaient une fois, les tentations qu'ont les Soviets d'attiser les crises ou même, dans un hardi « coup d'empoigne »², de prendre en gage des parties du territoire de l'ouest, seraient alors de moindre importance. Mais ne nous abandonnons pas à l'illusion que, par une mobilisation complémentaire, suffisamment de forces supplémentaires pourraient être encore mises sur pied. Ce qui n'est pas disponible au moment du déclenchement de la guerre arrive trop tard pour la première phase, qui est décisive, surtout au voisinage de notre frontière.

¹ C'est presque une lapalissade que, personnellement, nous répétons depuis bientôt trois ans, dans nos petites « chroniques », sans prétention, sur l'OTAN. Mft.

² « Zupacken ».

Cette demande urgente de renforcement s'adressera, une fois de plus, à la direction politique de l'Alliance. *Le temps d'une mobilisation classique appartient au passé.*

Sur tous les plans, civil et militaire, il y a une infinité de travaux préparatoires importants à exécuter, pour le cas d'une guerre. Ce serait impardonnable d'abandonner au jour J et à la chance ou à la malchance du moment, la transposition de toutes les activités vitales, des choses nécessaires, du temps de paix au temps de guerre, transposition qui, si les circonstances le permettent, doit s'effectuer dans les plus brefs délais.

L'argument de notre fardeau financier croissant est connu et, bien entendu, il ne doit pas être fait allusion à celui de nos adversaires éventuels. Un mot cependant sur leur propre effort militaire. Tandis que les 15 Etats de l'OTAN avec leurs 85 millions d'hommes, de 19 à 50 ans, en âge de porter les armes, entretiennent, tous ensemble, 81 divisions prêtes au combat le jour J, 183 divisions complètes, pour un total de 58 millions seulement d'hommes aptes au service, sont prêtes dans le bloc des Soviets (sans la Chine rouge); soit plus du double de grandes unités. Pour un million d'hommes en âge de porter les armes, la Communauté Nord-Atlantique entretient 1 division, le Bloc Est 3. La Suisse doit aussi nous servir d'exemple¹.

Nous sommes souvent tourmentés par le phénomène de la conception matérialiste du bonheur, de notre temps, qui se propage comme une maladie. Toute gène est écartée, la disposition au sacrifice, l'hypothèse même de tout esprit communautaire, refroidies. Nous devons pourtant chaque jour comprendre clairement que la liberté n'est point un cadeau qui nous tombe du ciel. « Le bonheur réside dans la liberté — mais la liberté dans la vaillance », nous a appris Périclès.

Encore un avertissement: disposer de forces conventionnelles suffisantes ne remplace pas mais complète seulement,

¹ Il nous plaît, et nous ne le cacherons pas, de trouver, sous la plume du général Speidel, des arguments que nous rabâchons depuis fort longtemps à ceux qui nous lisent, comme aussi, dans tout cet article, une confirmation de nos « chroniques » antérieures. Mft.

en partie, le « deterrent » nucléaire. Cependant, de telles forces classiques, si elles sont importantes, peuvent contribuer à éviter une guerre nucléaire totale.

L'explosion d'une première bombe atomique tactique peut déclencher la guerre nucléaire. Le danger d'un conflit de cette nature existerait particulièrement :

- dans le cas où les Soviets sous-évaluerait notre capacité de représailles et la volonté que nous avons de nous défendre;
- dans le cas où les Soviets apprécieraient inexactement les profits et les pertes d'une attaque nucléaire effectuée par surprise;
- dans le cas où un parti, acculé dans une entreprise sans issue, recourrait à l'arme atomique stratégique pour s'en sortir;
- dans le cas où un parti croirait pouvoir, grâce à de nouveaux développements techniques qu'il a effectués, par exemple dans le domaine des fusées-antifusées ou des satellites de l'espace, paralyser la capacité de représailles de l'autre parti;
- dans le cas où l'Ouest, dans une attaque conventionnelle soviétique, redouterait de succomber si rapidement que seul l'engagement de moyens nucléaires puisse rompre la supériorité de l'ennemi.

Pour conclure, encore un mot sur l'Alliance occidentale. L'OTAN, durant les 15 années de son existence, a vécu certainement maintes crises, mais l'intérêt commun fut toujours plus fort que celui qui poussait vers la séparation. Le Pacte atlantique nous a conservé la paix, il a conservé la paix au Monde et garanti l'intégrité territoriale de tous les Etats membres. Non sans motif, Krouchtchev¹ considère à cause de cela l'OTAN comme l'obstacle décisif qui s'oppose à ses

¹ Cet article a été écrit avant le départ de M. Krouchtchev, on le conçoit; mais cet argument conserve toute sa valeur, appliqué au gouvernement de l'URSS en général. Mft.

plans. Nous vivons dans un monde divisé — une nouvelle division serait dangereuse. La défense commune de l'Europe exige l'unité et la confiance réciproques.

J'ai souvent cité à mes subordonnés une parole de Frédéric Hölderlin: « Ne sacrifie jamais ta conscience à la prudence. Mais sois prudent! Et quoi que tu fasses, ne le fais jamais sous l'empire de la colère! Réfléchis calmement! Et exécute avec ardeur! »

Nous vivons dans la violence; souvent la technique de l'âge atomique progresse trop vite vers de nouvelles réalisations. Notre tâche humaine reste cependant immuable — c'est comme cela que, pour nous soldats, la sentence: « C'est toujours quand même l'homme qui se bat », conserve toute sa valeur. Mais cet homme a besoin d'être ménagé, d'être éduqué, d'être commandé, d'être accompagné. Pour cela l'aide, la collaboration et la sympathie des autorités politiques et de tous nos concitoyens nous est nécessaire.

Nous assumons aussi, dans tous les domaines de la vie, la tâche difficile, mais si belle, de développer, malgré l'âge atomique, la personnalité des hommes qui nous sont confiés vers une conception chevaleresque de l'existence. Après cela, agissons, puis créons, dans tous les domaines de la vie politique et de la communauté humaine, une élite, « le sang nourricier de la démocratie », qui, libre d'esprit et ferme de caractère, marche vers l'avenir.

Nos forces combattantes, qui se sont développées dans l'Alliance, doivent être éduquées dans l'idée que leur sort national ne se décidera plus dans les étroites limites de leur propre pays. Cet avenir est fondé sur notre commune volonté de maintenir un monde où les hommes jouissent de l'égalité devant la loi et de la liberté de croire et de penser, où se manifeste enfin la valeur morale de l'Occident face à la puissance du communisme.

Général HANS SPEIDEL

(Traduit et annoté par le colonel-divisionnaire Montfort.)